Document généré le 12 juil. 2025 23:53

Espace Sculpture

Francine Larivée
Un travail de suture sur les lèvres du deuil
Francine Larivée
A work of suture on the lips of mourning

Jacques Leenhardt

Numéro 41, automne 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9737ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Leenhardt, J. (1997). Francine Larivée : un travail de suture sur les lèvres du deuil / Francine Larivée: A work of suture on the lips of mourning. *Espace Sculpture*, (41), 25–27.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

un travail de suture sur les lèvres du deuil

a work of suture on the lips of mourning

Jacques Leenhardt

Lorsque Francine Larivée parle de l'origine de son travail, elle ne biaise pas. Elle ne vous parle pas de commande publique ou de marché de l'art. L'origine du geste artistique remonte, pour elle, à rien moins qu'au ventre de la mère. De sa mère, lorsque de la fusion entre l'enfant pas encore née et le milieu où elle avait appris à mener une première existence, symbiotique et douce dans l'organicité originaire, il fallut faire le deuil. Premier deuil d'une longue série de renoncements constitutifs de notre humanité. Dans ce moment inaugural où tout reste à déterminer, il ne saurait encore être question ni de Moi, ni d'art.

L'art est affaire de distanciation. Il apparaît lorsque cesse l'indistinction première. Et pour nous, humains, cette séparation prend effet au jour de notre naissance, quand est devenu nécessaire le contrepoint entre le mien et le tien, lorsque un est devenu deux et plus. Non pas, ce serait trop simple, que le Un ait disparu au profit du Deux. Le deux en un, dualité de moi et de l'autre, dualité des deux genres dans un seul corps, épreuve de l'étrangeté de soi à soi et aux autres, voilà ce qui désormais nous occupera.

L'art tient son fondement de cette origine là. Toute question artistique s'enracine dans ce déracinement. C'est là qu'il puise les ressources et la raison d'être de sa volonté de construire un monde ordonné selon cette logique de la séparation, un monde qui s'ouvrirait devant

When Francine Larivée talks about the origin of her work, she does not side step the issue. She does not speak about public commissions or the art market. For her the origin of the creative gesture goes back to nothing less than the womb of the mother. From her mother, in the union of the unborn child and the place, symbiotic and soft in its original organicity, where she first learned to exist, it was necessary to be in mourning. The first mourning in a long series of constituent renunciations of our humanity. At this inaugural moment where the rest is to be determined, it would not yet be a question of either the Ego or of art.

Art is a matter of distance. It appears when the first indistinction ceases. And for us humans, this separation takes effect the day we are born, when the counterpoint becomes necessary between the mine and the yours, one has become two or more. No this would be too easy, that the One would have disappeared to the advantage of the Two. The two in one, the duality of the me and the other, the duality of the two genders in one body, proof of the strangeness of one to oneself and to others. This is what will concern us in the future.

Art gets its foundation from this beginning. All questions of art take root in this uprooting. From here are drawn the resources and the reason for the will to make an orderly world according to this logic of separation, a world which would be open to the gaze from outside of us and not the gaze in itself. This question seems to have been settled in the Renaissance, because we call it *representation*. Man being reborn with the help of perspective, was given a external point of view of the world and in particular

Francine Larivée, photo de sites au Centre d'art contemporain de Vassivière en Limousin, 1997.

le regard, en dehors de nous, et non pas dans le regard même.

Cette question semblait avoir été réglée, depuis la Renaissance, par ce que l'on appelle la *représentation*. L'Homme renaissant, à l'aide de la perspective, s'était donné un point de vue extérieur sur le monde, et en particulier sur la nature; il avait forgé des instruments de représentation lui permettant de poser toute chose devant lui, dans une parfaite autonomie réciproque de l'objet et du regard le construisant.

La question de la nature revient cependant aujourd'hui avec une force nouvelle, à la faveur d'une modification profonde de notre manière de considérer le monde et la place que nous y occupons. Nous avons réappris en effet à accepter que, loin d'être un objet posé dans son autonomie devant notre regard, la nature et nous ne faisons qu'un, dans notre différence. Nous savons désormais que nous avons beau la transformer grâce à nos techniques, nous en faisons cependant partie intégrante. Dès lors, c'est nous aussi que nous transformons en agissant sur elle, et son destin comme nature est notre propre destin en tant qu'êtres humains.

Francine Larivée, photo de sites au Centre d'art contemporain de Vassivière en Limousin, 1997.

Francine Larivée, étude de mousses pour une proposition au / Studies of moss for a project at the Centre d'art contemporain de Vassivière en Limousin, 1997.

Cette prise de conscience qui a son origine dans les divers cantons de la science, et qui s'est constituée en corps de doctrine dans la pensée écologique, modifie non seulement la science et la politique, mais elle modifie aussi l'art. Ses objets ne sauraient désormais apparaître dans le registre trop restreint de *l'objectalité*, que le regard de la science avait promu et que *l'idéologie de la représentation* avait repris à son compte. On comprend dès lors que les artistes se soient donné depuis longtemps pour mission de modifier le rapport entre le spectateur et l' œuvre. C'est devenu une banalité de rappeler que l'art contemporain est radicalement façonné par la volonté de créer entre l' œuvre et son public un lien fondé sur une réelle participation à l'élaboration symbolique du sens.

Mais pour comprendre les tentatives des artistes, et bien souvent le désarroi du public, il faut ne pas oublier que cette volonté d'indétermination, d'ouverture ou d'appel, qui marque la production artistique contemporaine, se contente de prendre acte d'une mutation épistémologique qui met fin peu à peu au face à face statique de la conscience connaissante et de son objet. L'œuvre est un appel dans la mesure où son sens ne peut entièrement se développer que dans un rapport particulier engagé avec le spectateur. C'est sans doute la raison pour laquelle l'usage métaphorique de la notion de paysage, qui établit un lien indissoluble entre le regard et la chose regardée, a pris aujourd'hui une telle extension dans notre vocabulaire.

Francine Larivée a d'emblée opéré entre l'origine de l'art et la question contemporaine de la nature un lien qui installe la

of nature; he made instruments of representation allowing him to establish everything in front of himself, in perfect reciprocal autonomy from the object and from the gaze constructing it.

The question of nature returns to us today however, with a new force in favour of a profound modification of our way of looking at the world and the place we occupy there. We have relearned in effect to accept that, far from being an object established in its autonomy before our gaze, nature and we are one in our difference. We now know in spite of the fact that we have technologies to transform it, we are an integral part. It is ourselves as well that we are transforming when acting on nature, its destiny is our own destiny as human beings.

This awareness which has its origin in various branches of science and which is constituted in the doctrine of ecological thought, modifies not only science and politics, but it modifies art as well. These objects would not appear now in the too restrained register of *objectivity* that the gaze of science promoted and that the *ideology of representation* took up as its own. One understands then that for a long time, artists have been concerning themselves with modifying the relationship between the spectator and the work. It has become a banality to repeat that contemporary art is radically shaped by the wish to create a bond between the work and its public, based on genuine participation in the elaboration of the symbolic meaning.

But to understand the endeavours of artists and very often the confusion of the public, one must not forget that this indeterminate will, of being open or of appealing, that marks contemporary art production, merely takes note of an epistemological transformation which ends little by little, face to face with the

souffrance de la séparation au cœur de son travail. Elle a gardé à cet événement toute sa violence chirurgicale comme en témoigne le chemin qui l'a conduite de *L'Offrande* (1990), hommage paradoxal à la nature en site muséal, à l'*Unité de soins intensifs* (1991) qui déplace la question, de la simple présentation de la nature vers les dispositifs destinés à permettre sa survie.

Si le rapport de l'homme à la nature est marqué par une distanciation douloureuse mais nécessaire, que nous appelons culture, le travail artistique de Francine Larivée constitue une articulation entre une nature "intacte" et un savoir qui prend à la fois les formes de la botanique et de la sculpture. *Les Jardins de Métis*, jardins de mousses constituant un paysage dans le paysage, (réalisés en 1993-1994 à Métis-sur-mer, Canada), mais plus encore le projet en préparation pour Vassivière en Limousin, où des mousses du site seront déplacées et reconstituées selon le programme de l'artiste, marquent une nouvelle étape dans l'élaboration du projet général de cette œuvre.

Ce qui était encore une métaphore dans *Unité de soins intensifs* devient un véritable processus de création dans le projet à venir, une œuvre commune conçue et réalisée dans le cadre d'une collaboration entre un scientifique (botaniste) et l'artiste. Cette conjonction de deux pratiques réputées radicalement hétérogènes, permet plus nettement le dépassement de la contradiction entre le regard objectiviste de la science et le regard sensible de l'artiste. Attelés à la même entreprise, les acteurs de cette œuvre commune dépassent l'antinomie pascalienne entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. Ils offrent ce faisant un modèle inédit d'action pour le siècle à venir, et non pas seulement à l'art.

En effet, à tous les niveaux de l'action, notre civilisation butte aujourd'hui sur ce type de contradiction. Dans le champ économique comme dans celui de la science, le besoin de nouveaux arbitrages se fait sentir. Ici où là, on cherche à éviter les impasses naissant de logiques autonomes et par conséquent pourvoyeuses d'effets pervers qui minent sociétés et cultures.

Francine Larivée raconte que Claude Figureau, Directeur du Jardin des Plantes de Nantes et inventeur d'une sorte de "pâte de tourbe" sur laquelle il fait croître les plantes de ses serres, en particulier grâce à ses qualités hygroscopiques, n'était pas, bien au contraire, opposé à travailler avec une artiste. En réalité, les capacités techniques de sa pâte, qui permettront aux mousses de Francine Larivée de tenir dans un biotope à l'origine imparfaitement adapté aux configurations moussues qu'elle veut installer, doivent pouvoir faire, elles aussi, l'expérience de l'art.

Puisqu'il est arrachement à toute origine naturelle mais aussi et en même temps travail sur cette séparation, travail de suture sur les lèvres du deuil, l'art contemporain est devenu la pierre de touche pour tout ce qui est appelé à être confronté aux situations extrêmes. En cela, il est radicalement expérimental, et la collaboration, ici avec un botaniste, ailleurs entre sociologues, médecins ou politiciens et artistes, est destinée à faire émerger les formes, pratiques et symboliques, dans lesquelles notre culture pourra expérimenter l'espace de ses fractures.[1] ▮

NOTE :

1. Philosophe et docteur en sociologie, Jacques Leenhardt est directeur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, à Paris/ Philosopher with a PhD in Sociology, Jacques Leenhardt is Director of the École des Hautes Études en Sciences Sociales, in Paris.

static knowing conscience and its object. The work is an appeal in the way that its meaning can be completely developed only through a specific engagement with the spectator. It is without a doubt the reason why the metaphorical use of the notion of transition, establishing an indissoluble connection between the gaze and the thing looked at, has today made such an extension in our vocabulary.

Francine Larivée has right away made a connection between the origin of art and the contemporary question of nature which puts the suffering from the separation at the heart of her work. She kept from this event all its surgical violence as is evident in the way it led her to *L'Offrande* (1990), a paradoxical homage to nature at a museological site, and to the *Unité de soins intensifs* (1991) which shifts the question, from the plain presentation of nature to a plan of action intended to allow its survival.

If the relationship of humans to nature is marked by a painful but necessary distinction that we call culture, the art work of Francine Larivée constitutes an articulation of a nature "intact" and a knowledge that is at the same time of botany and of sculpture. *Les Jardins de Métis*, gardens of moss, making a landscape within a landscape (made during 1993-1994 at Métis-sur-mer, Canada), and even more the project in preparation for Vassivière in Limousin, where the moss of the site will be transferred and regenerated according to the program of the artist, mark a new stage in the elaboration of the overall plan of this work.

What was still a metaphor in *Unité de soins intensifs* becomes a genuine creative process in the coming project, a joint work conceived and made as a collaboration between a scientist (botanist) and the artist. This union of two reputable, but completely heterogeneous practices, permits more clearly the surpassing of the contradiction between the objective regard of science and the sensitive regard of the artist. Working on the same concern, the participants in this joint work go beyond the antinomy of Pascal, between the mind of geometry and the mind of sensitivity. They offer us this, making a new model of action for the coming century, and not only for art.

In effect, on every level our civilisation today stumbles on this kind of contradiction. In the field of economics like that of science, the need for new arbitration is felt. Here or there, one looks for ways to avoid the impasses that come from autonomous logic and consequently are purveyors of perverse effects that undermine societies and cultures.

Francine Larivée relates that Claude Figureau, Director of the Botanical Gardens of Nantes, and inventor of a sort of "peat moss" on which he grows the greenhouse plants, thanks specifically to its particular hydroscopic qualities, was not opposed to working with an artist; quite to the contrary. In reality, the technical capacities of his peatmoss which will allow the moss of Francine Larivée to stay in a biotope, originally imperfectly adapted to the configuration of the moss that she wants to install, should also be considered an art experiment.

Since it is torn off from all natural origin, but is also and at the same time a work on this separation, a work of suture on the lips of mourning, contemporary art has become the touchstone for all that has to be confronted in extreme situations. In this it is completely experimental and the collaboration here with a botanist, elsewhere with sociologists, physicians, politicians and artists, is destined to make forms emerge, practical and symbolic, in which our culture will be able to experiment with the space of its fractures.[1] ▮

Translation: Janet Logan